

PROLOGUE

« Air force 4234, vous êtes autorisés pour une procédure TACAN en piste 02, contactez Ochey tour 122.100, bon retour ! »

Ma réponse est automatique :

— Autorisés TACAN 02, et la tour 122.100.

Puis j'ajoute à destination de Nico :

— Ils auraient pu nous guider jusqu'au bout, au moins...

— Tu as la fréquence, Charlie, me répond aussitôt ce dernier. Et ne te fâche pas, on est bientôt à la maison !

J'ajuste le régime pour réduire la vitesse, puis je fais mon contact radio. Je surveille en même temps l'aiguille de la balise qui va me guider pour me positionner dans l'axe, c'est le moment de virer à droite et de commencer à descendre. Je m'aligne sur la balise. Droit devant moi, à une quinzaine de kilomètres, il y a la piste. On ne l'aperçoit pas encore, mais je sais qu'elle est là. Je stabilise à l'altitude prévue, avant que la contrôleuse ne nous demande de faire les vérifications réglementaires pour l'atterrissage. Nico a déjà commencé, moi, je me concentre une dernière fois sur les éléments essentiels :

vitesse inférieure à deux cent trente nœuds, je manœuvre le train, puis positionne le *steering* sur *on*. Je confirme au contrôle que mon train est bien sorti et verrouillé, ainsi nous sommes autorisés à nous poser. La tour nous recommande de faire attention, la piste est mouillée : bienvenue à Nancy ! Le terrain est bien là maintenant, mais on ne voit pas vraiment car des nuages épars nous en séparent encore. En vision périphérique, j'aperçois tout de même la forêt qui défile, un beau tapis vert sous nos pieds. Je m'étais habituée à la poussière africaine et cela me change d'apercevoir de la verdure. Soudain, la piste se dévoile et sur la droite apparaissent les bâtiments de la troisième escadre de chasse.

Je relève le nez de mon Mirage 2000, qui arrondit sa trajectoire et vient toucher doucement la piste. Un *kiss*¹, comme à mon habitude. Je maintiens l'avion cabré le plus longtemps possible pour profiter du freinage aérodynamique, puis je pose doucement la roulette de nez avant de freiner.

— Bienvenue en France, mon Nico !

— Merci de nous avoir ramenés, Charlie...

Dernière sortie sur la droite, je roule vers le parking pendant que Nico met sur arrêt tous les équipements. Une chose est sûre : il n'a pas l'intention d'être en retard ! Je distingue le *marshaller* qui lève les bras pour nous diriger vers notre stationnement. Et derrière lui, quelques combinaisons vertes qui nous attendent. Je reconnais mon commandant d'escadron, entouré de quelques pilotes.

— Tu as vu ? C'est un vrai comité d'accueil qui est là pour nous, dis-je à Nico.

1. Atterrissage en douceur.

— Pour nous ? Certainement pas ! Ils viennent seulement vérifier dans quel état on ramène l'avion. Et ils doivent être jaloux de nous voir rentrer en volant, ils ont tous eu à subir des « VAM¹ » pour le retour.

— Peut-être, mais eux au moins ils avaient leurs bagages avec eux !

Je freine une dernière fois. Moteur sur arrêt, pompes à carburant sur arrêt, les feux puis la batterie. Ça y est, après un peu plus de quatre mois au Tchad, nous voici de retour chez nous.

En sautant sur le bitume de la piste, j'ai l'impression de changer de monde, de dimension. Voilà ce que c'est de vivre entre trois éléments : l'eau avec la natation, un sport que je pratique à haut niveau depuis l'adolescence, la terre, bien sûr, le plancher des vaches, et puis l'air... mon préféré.

Sans plus attendre, je rejoins mon commandant que je salue avec enthousiasme. Il me répond avec un sourire affable :

— Content que vous soyez à nouveau parmi nous, Charlie. Vous passerez dans mon bureau après vous être déséquipés.

J'acquiesce. Nico est déjà parti rejoindre nos camarades, mais avant de les suivre dans le bâtiment, je reste un instant dehors pour prendre une profonde inspiration. Je savoure ces odeurs familières. Je n'avais pas réalisé à quel point elles m'avaient manqué. Puis, pour ne pas me mettre en retard, je pars me changer avant le débriefing.

Une heure plus tard, et dans les temps, je frappe à la porte de mon supérieur hiérarchique, Nico à mes côtés.

1. Voie aérienne militaire, terme donné aux liaisons par avion militaire.

Le commandant est au téléphone, mais il nous invite à nous asseoir d'un geste. Nous attendons patiemment qu'il mette fin à sa conversation, ce qu'il finit par faire avec un petit air contrit.

— Alors, comment s'est passée cette Opex¹ ? soupire-t-il. On débriefera tout de même demain avec l'escadrille, mais je voulais avoir vos impressions à chaud.

Nico, qui n'en est pas à sa première opération extérieure, répond à ma place :

— Ce fut éreintant mais passionnant, mon commandant. La collaboration avec l'armée tchadienne était très intéressante.

— Et toi, Charlie, cette première mission ?

— Pour être totalement honnête, mon commandant, je crois que j'y suis encore. Nos dernières frappes pour entraver la progression de groupes armés en provenance de Libye furent particulièrement prenantes.

Il hoche la tête d'un air entendu, puis regarde sa montre.

— Rentrez chez vous, vos familles doivent être impatientes de vous revoir. Dites-leur que vous serez en permission à partir de demain soir. Profitez-en bien !

Nous quittons le bureau. Nico a un grand sourire aux lèvres. Je sais qu'il est impatient de revoir sa femme et Annabelle, sa fille de quatre ans et demi ; à cet âge-là, les enfants changent vite.

— Des projets pour ce soir ? me demande-t-il.

Étant célibataire, il doit penser que j'ai prévu quelque chose d'extraordinaire, comme une sortie débridée ou une grande nuit de débauche pour me détendre et trouver quelqu'un qui saura réchauffer mes draps et éliminer

1. Contraction des mots opération et extérieure.

les tensions accumulées pendant ces quatre longs mois dans le désert. Alors, je prends mon air le plus énigmatique pour lui laisser le loisir d'imaginer ce qui lui fait plaisir. Puis, après avoir récupéré quelques affaires dans mon bureau, je me dirige vers le parking pour retrouver celle qui m'avait tant manqué : mon petit bolide, ma Lotus Elise.

1

Je m'installe derrière le volant, savourant le confort des sièges en cuir. Quand je mets le contact, je suis aussitôt accueillie par le ronronnement du moteur que j'aime tant. Sous l'effet de la fatigue, avec une bonne tendance à l'impulsivité et un caractère éruptif, je suis tout à fait du genre à faire une connerie style excès de vitesse, alors je me retiens pour ne pas appuyer sur le champignon et démarrer en trombe.

Discipliner mes coups de sang et dompter mes nerfs m'a pris des années, l'armée m'a offert un garde-fou, une ligne de conduite et une deuxième famille qui a su canaliser mon tempérament vif, bagarreur. Cet équilibre associé au cadre rassurant des usages m'a apporté ce que la révolte permanente qui flambait en moi depuis toujours n'avait pas su m'offrir : la sérénité et une forme de liberté. Paradoxal ? Pas tant que ça, j'ai juste appris à mieux employer mon potentiel.

C'est donc tranquillement que je regagne Nancy et mon petit appartement. Quand je me gare sur le parking, je remarque tout de suite la Fiat 500 de Zoé, ma petite sœur, et j'étouffe un soupir. Elle est mon exact opposé : douce

et volubile, tout en étant studieuse, elle collectionnait les éloges quand moi je n'en faisais qu'à ma tête. Comment pouvons-nous être si proches et si différentes à la fois ? Dieu seul le sait ! Toujours est-il que nos relations sont assez fusionnelles.

En partant en mission, j'ai laissé mes clés à Zoé. Le contrat se limitait à arroser mes plantes et à s'assurer que tout allait bien, histoire de ne pas revenir chez moi pour retrouver de la paille en pots et mon congélateur empli de viande avariée à la suite d'une coupure de courant. Mais la connaissant, elle n'aura pas pu s'empêcher de vouloir m'accueillir avec un repas de fête qu'elle aura passé la journée à préparer. Si l'intention est louable, il faut bien le dire, je n'ai qu'une envie : m'affaler sur mon lit pour me remettre du décalage horaire.

Je n'ai pas introduit la clé dans la serrure que ma tornade de sœur me saute au cou.

— Charlie ! Tu m'as tellement manqué !

Elle recule d'un pas pour m'examiner plus attentivement et je ne peux pas m'empêcher de rester bouche bée devant son ventre proéminent. Quand je l'ai quittée, elle m'annonçait qu'elle était enceinte, mais cela ne se voyait pas encore. Maintenant, le doute n'est plus permis !

Tandis que je l'attire à nouveau contre moi, elle tâte mes flancs avant de me réprimander d'un ton sévère :

— Tu as maigri ! J'étais sûre qu'on ne vous nourrissait pas correctement là-bas.

— Tu parles, nous étions de vrais coqs en pâte, j'ai pris au moins quatre kilos. J'ai juste fait un peu plus de sport !

Elle fait la moue, puis passe derrière moi pour tirer doucement sur l'élastique qui retient mes cheveux. Mes

boucles brunes retombent alors en cascade jusque dans le bas de mon dos.

— Voilà qui est mieux, se réjouit-elle en passant sa main dans leur épaisseur pour mieux les dénouer. Ça, c'est la Charlotte que je connais ! Parce que je n'en ai rien à faire du super pilote de l'armée de l'air, moi ! Je veux récupérer ma sœur.

J'aimerais la serrer de toutes mes forces, mais j'ai peur de lui faire mal, alors je me contente de la complimenter.

— Tu es magnifique, Zoé !

— Tu parles ! Je suis un vrai tank. Qu'on arrête de vouloir nous faire croire qu'être enceinte, c'est le rêve : j'ai l'impression d'être un cachalot, alors qu'il me reste encore un peu plus de deux mois. Je fais de la rétention d'eau, et je dois porter des bas de contention comme une vieille peau du troisième âge. Ma vessie a une capacité de souris, j'ai autant d'acné qu'à mes treize ans et je sue tellement que je dois me laver deux fois par jour. On a connu plus glamour ! Et je ne peux même pas boire pour oublier...

Je ris de bon cœur, cet humour noir qu'elle manie si bien m'avait manqué, lui aussi !

— Je suis sûre que Romain n'est pas de cet avis, la consolé-je.

— Parce qu'il n'est pas objectif : je suis sa femme, souligne-t-elle en mimant des guillemets avec ses doigts.

Je ne réponds pas, je n'ai jamais trop apprécié ce côté possessif chez mon beau-frère, même si je prends sur moi pour le tolérer. Je sais bien que Zoé est folle amoureuse de lui, ils sont ensemble depuis le lycée, et, malgré leurs séparations parfois houleuses et temporaires, ils

finissent toujours par se remettre ensemble ! Alors, à quoi bon lutter...

Tandis qu'elle regagne la cuisine tout en persistant à râler contre ses hormones et les aléas de la grossesse, j'en profite pour faire le tour de mon appartement. J'ai pris beaucoup de temps pour l'aménager, allant jusqu'à chiner des meubles aux quatre coins de la France, tous d'époque Art déco, mon style de prédilection. J'ai même une paire de fauteuils André Mare¹ ! Pourtant, j'ai du mal à me sentir complètement chez moi. Quelque chose me manque pour faire de ce trois pièces un véritable foyer à mon image.

Avant de quitter le Tchad, nous avons été reçus par de nombreux psychologues. Nous avons fait des exercices de relaxation et avons eu des conférences concernant les difficultés d'adaptation auxquelles nous risquions d'être confrontés une fois de retour chez nous. Je pensais que c'était surtout réservé aux couples qui doivent apprendre à réorganiser les rôles au sein de leur famille... À tort ! Ce soir, j'ai l'impression d'avoir pénétré dans l'appartement d'une autre. Alors, j'essaie d'étouffer mon malaise et me concentre sur Zoé.

Elle semble vouloir rattraper le temps perdu en m'abreuvant de nouvelles de notre entourage, mais je suis harassée par le voyage et sombre dans les affres du jetlag. Je n'ai pas le courage de l'écouter davantage, alors je simule un bâillement.

— Oh, Charlie, je suis désolée ! s'exclame-t-elle. Je n'ai pas réfléchi, tu dois être épuisée ! Installe-toi, le dîner est prêt.

1. André Mare (Argentan, 31 janvier 1885 - Paris, 3 novembre 1932) est un décorateur, architecte d'intérieur et peintre français. Il est l'un des artistes fondateurs de l'Art déco.

Mon Dieu, il faut vraiment que je mange ! Je la regarde avec tendresse s'affairer dans ma cuisine et j'aimerais intervenir, mais je sais qu'elle est trop contente de prendre soin de moi. Avant de s'asseoir, elle me sert une copieuse assiette de blanquette de veau et débouche une bouteille de bourgogne rouge. Puis elle me tend un verre, non sans humer le parfum qui s'en émane.

— Oublie les fleurs et les nounours quand tu viendras me voir à la maternité. Apporte-moi juste de quoi faire un apéro de la mort : des fromages non pasteurisés, de la charcuterie et surtout... de l'alcool ! Le sevrage est hy-per-dur.

— C'est comme si c'était fait.

— Je savais que je pouvais compter sur toi. C'est bon de te retrouver, tu sais.

Je réponds par un sourire. Elle aussi m'a manqué. Zoé, c'est ma seule famille. Nos parents sont morts à quelques années d'intervalle. Notre père, emporté par un long cancer qui l'a autant détruit physiquement que psychologiquement, et notre mère d'une rupture d'anévrisme. Je venais d'être acceptée à l'École de l'air à Salon-de-Provence, alors pour oublier mon chagrin, je me suis lancée à corps perdu dans ma formation. Je voulais être la meilleure. À chaque fois que je m'envolais aux commandes de mon TB-10¹, j'avais l'impression d'être au plus près d'eux. Zoé est mon lien avec la terre ferme, mon ancre ici-bas. Elle me permet de rester connectée avec la réalité, de vivre autrement que pour mes avions et mon escadrille. Je ne le lui ai jamais dit.

1. Ce sont des avions légers destinés aux voyages de loisir ou d'affaires. Le TB-10 Tobago est un avion civil d'aéro-club, étudié et réalisé pour le vol en ligne droite.

J'ai pris conscience de l'importance qu'elle avait dans ma vie quand j'étais à Fort-Lamy, notre base aérienne au Tchad. Le camp de Kossei où il se situe accueille le quartier général de la force Barkhane, qui mobilise quatre mille soldats français sur un théâtre d'opérations immense, aussi vaste que le continent européen. Rares étaient les moments de solitude et je ne quittais jamais mes frères d'armes. Ils sont devenus ma famille de substitution et pourtant, l'importance des liens qui m'unissent à ma sœur m'a sauté aux yeux.

Je dévore avec appétit mon dîner et fais un effort pour répondre aux questions de ma sœur même si j'ai du mal à garder les yeux ouverts. Après le dessert, elle regarde sa montre et décide de prendre congé. Alors que je la raccompagne à la porte, je remarque qu'elle se dandine d'un pied sur l'autre et me doute qu'il y a quelque chose qu'elle n'ose pas demander.

— Accouche, Zoé... enfin, non... n'accouche pas ! Enfin, tu vois ce que je veux dire ? Allez, crache ta Valda !

Humour de merde, cuvée spéciale jetlag.

— Eh bien, j'ai cru comprendre que tu allais prendre quelques jours de congé et... enfin voilà... je dois commencer les cours de préparation à l'accouchement.

Je m'impatiente, elle tourne autour du pot et je suis exténuée, on ne peut pas dire que ça m'enchante. Je souffle et elle poursuit :

— Et... J'ai décidé de faire du chant prénatal. Je pourrais y aller toute seule, mais j'aimerais *tellement* rattraper le temps perdu et partager ce moment avec toi !

Mes yeux s'arrondissent. *Je crains de mal comprendre.* Chanter ? À part les conneries paillardes de mes camarades et les chants militaires du régiment, ce n'est vraiment pas mon truc. Du tout ! Bon, allez... je fredonne bien dans ma bagnole comme tout le monde, mais SEULE !

Face à ma perplexité, elle sort l'artillerie lourde et son visage se marque d'une expression contrite, tandis que son ton se fait affligé :

— Sinon, tant pis... je demanderai à une copine, mais j'aurais vraiment aimé rattraper le temps perdu avec toi, tu m'as tellement manqué.

Je subis un horrible passage à vide et dans ma tête, une image épouvantable surgit : je m'imagine coincée dans une salle envahie de baleines échouées dirigées par une vieille infirmière plus ou moins réformée, guitare à la main, entonnant une sorte de remake de *Jésus revient dans La vie est un long fleuve tranquille*. Je tente de contenir un éclat de rire, en vain.

— Je ne vais jamais réussir à garder mon sérieux, on va se faire virer en moins de deux !

Elle lève ses grands yeux gris vers moi, puis m'adresse ce regard suppliant qu'elle me réserve depuis qu'elle est toute petite et auquel je suis incapable de dire non.

— C'est important d'avoir sa sœur à ses côtés dans ces moments-là... déjà que maman ne pourra jamais me soutenir.

Pas ça, pitié, non ! Je résiste de toutes mes forces face à l'argument qui fait mouche, ou du moins, j'essaie. J'aimerais lui proposer de demander ça à son mari, mais Romain n'est pas vraiment du genre à s'exposer devant

tout le monde ou à se retrouver en public dans une situation inconfortable. Alors, je botte en touche.

— Tu ne veux pas plutôt que je t'entraîne à tirer sur des boîtes de conserve au fond du terrain, comme le faisait papa ? Là, je suis beaucoup plus compétente...

— S'il te plaît ! me coupe-t-elle.

Cette fois, des trémolos s'invitent dans sa voix et je devine que mon refus la blesse. Après tout, nous avons besoin de nous retrouver et c'est une occasion comme une autre de partager des moments ensemble. Alors, je cède et souffle en levant les yeux au ciel.

— Bon, O.K., d'accord.

Zoé me saute dessus en tapant joyeusement dans ses mains.

— Oh ! Merci, merci, merci ! Tu vas voir, je suis déjà allée à la réunion d'information du cabinet, tu vas adorer Camille, ça va être génial !

Craignant sans doute que je ne change d'avis, elle m'embrasse, puis me salue à la hâte. Lorsque la porte claque, je m'y adosse et perçois de l'autre côté le souffle rauque de ma sœur qui emprunte l'escalier. Je l'interpellerai bien à la cantonade pour lui suggérer de prendre l'ascenseur, mais je connais déjà son opinion sur le sujet et je ne voudrais pas me faire engueuler.

Seule, j'arpente une nouvelle fois les pièces de mon appartement. La sensation d'être dans un lieu étranger ne me quitte plus. Pourtant, Zoé a fait mon lit, elle a placé un bouquet de fleurs des champs sur ma table de nuit et s'est amusée à disposer un carré de chocolat sous mon oreiller. Ses attentions me touchent, mais j'attrape mon paquetage militaire pour aller m'installer sur le canapé du salon.

Sur la base, je dormais dans une chambre confortable avec un véritable lit et des draps, mais mon sac de couchage a pris le parfum du Tchad et m'apporte un sentiment familier qui me réconforte. J'ai besoin de retrouver ces odeurs rassurantes de sable, de sueur et de chaleur qui m'accompagnaient là-bas, un peu comme on recherche les bras de celui qui vous manque...